

Avant-propos

Françoise Briquel Chatonnet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/beo/8181>

DOI : 10.4000/beo.8181

ISSN : 2077-4079

Éditeur

Presses de l'Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 14 mars 2023

Pagination : 15-16

ISBN : 978-2-35159-790-3

ISSN : 0253-1623

Référence électronique

Françoise Briquel Chatonnet, « *Avant-propos* », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], LXVIII | 2023, mis en ligne le 01 juin 2023, consulté le 18 janvier 2025. URL : <http://journals.openedition.org/beo/8181> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/beo.8181>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Avant-propos

Françoise BRIQUEL CHATONNET, CNRS UMR 8167 Orient & Méditerranée, Membre de l'Institut

Pendant longtemps le christianisme de l'au-delà des deux fleuves, celui qui est né et s'est développé dès l'Antiquité hors de l'Empire romain, a surtout fait l'objet de questionnements théologiques (le « nestorianisme » supposé des membres de l'Église de l'Est était-il une pensée hérétique ? L'anaphore d'Addaï et de Mari était-elle valable même sans récit explicite de l'institution de l'eucharistie ?) ainsi que d'importantes éditions de textes, parmi lesquelles je mentionnerai seulement Aphraate, Narsaï ou Isaac de Ninive.

C'est plus récemment qu'il est devenu un véritable objet d'histoire et il est important de rappeler tout ce que l'on doit, à ce sujet, à l'œuvre foisonnante et impressionnante du dominicain Jean Maurice Fiey. Il aura été le premier à mettre en rapport tous les types de sources, en mobilisant sa puissante érudition sur la littérature syriaque et l'histoire politique de la région ainsi que sa connaissance intime des lieux : il a passé des années, assigné au couvent de Mossoul, à arpenter la Mésopotamie, à visiter les lieux possibles où s'étaient épanouies des communautés et où elles avaient bâti des monuments, il connaissait les ruines, avait noté les inscriptions, pouvait reconstruire les itinéraires et les circulations naturelles, situer sur le terrain des événements qui restaient souvent jusque-là hors contexte. Son œuvre, et notamment sa magistrale *Assyrie chrétienne* en trois volumes, est un trésor d'informations qui a donné vie et chair aux membres de cette Église d'Orient au destin singulier dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge. Il a montré tout l'intérêt d'une recherche historique ancrée sur le terrain. Une œuvre de pionnier donc, dans ce domaine d'études, celle d'un géant sur les épaules de qui, selon la métaphore attribuée à Bernard de Chartres, les savants modernes peuvent s'appuyer.

Des études plus spécialisées et surtout plus systématiques ont suivi. Si des archéologues avaient déjà fouillé entre les deux guerres dans la région d'al-Ḥīra, ce n'est qu'au début des années 1960 que la région du golfe Arabo-Persique commence à révéler des restes chrétiens, avec la fouille menée par un autre dominicain, Marie-Joseph Steve, sur l'île de KhārK où la construction d'un terminal pétrolier révélait les restes de ce qui fut un monastère. Depuis des fouilles sur l'île de Faylakā, au Koweït, sur la côte de l'Arabie Saoudite ou

dans les Émirats ont donné vie à une implantation chrétienne que l'on connaissait essentiellement par le *Synodicon Orientale* ou par l'existence de savants syriaques originaires du Bet Qaṭraye. Au Nord, l'étude du baptistère de Nisibe, et la fouille d'une église qui était sans doute la cathédrale de cette métropole, les recherches à Bāzyān et sur d'autres sites du Kurdistan irakien à l'initiative de Narmin A. Amin, ainsi que de vastes prospections, grâce à la large ouverture de cette région à l'archéologie depuis dix ans, ont contribué à renouveler la connaissance tant des monuments religieux que de la topographie de l'implantation. Le corpus des inscriptions syriaques et *garshuni* de l'Irak a été publié par Amir Harrak en 2010, mettant de façon organisée et méthodique toute cette documentation à la portée des chercheurs. De nouvelles études menées sur la littérature apocryphe, hagiographique et monastique avec une approche historique par Simon Brelaud, Christelle Jullien, Florence Jullien et Richard Payne, parmi d'autres, ont permis, au-delà des grandes figures, de découvrir une société chrétienne riche et variée, des notables de l'empire aux paysans de la vallée du Zāb et aux pêcheurs de perle du golfe, de la société araméenne de la vallée des deux fleuves aux Arabes des franges du désert syro-arabique et du golfe et au monde iranophone du Fars.

Les recherches récentes ont aussi beaucoup porté sur la conquête arabo-islamique et sur son impact sur le paysage social et religieux de la Mésopotamie. Dans les territoires de l'Empire sassanide défunt, les chrétiens n'avaient rien à perdre à passer d'un pouvoir de culture perse et de culte zoroastrien à un pouvoir dont la langue arabe était proche de l'araméen parlé par beaucoup de chrétiens et dont la religion, monothéiste, devait beaucoup au christianisme. De fait, les textes des premiers auteurs qui ont vécu dans l'Empire musulman ne manifestent pas de réaction hostile envers les vainqueurs et on sait combien les chrétiens de Mésopotamie ont pu jouer un rôle important à la cour abbasside, quand le centre de l'Empire s'est déplacé sur les bords du Tigre. Les chrétiens ont sans doute perçu pendant longtemps la continuité plus que la rupture, comme on l'a cru.

Dans ce nouveau paysage de recherche, cet ouvrage vient à point nommé pour fournir un panorama du christianisme moyen-oriental à la veille de l'islam, avec un éclairage résolument fondé sur les sources : l'archéologie, qui fait revivre la forme des églises, le cadre de la vie monastique ou paroissiale ; l'étude des décors ; les traditions hagiographiques et monastiques ; et surtout il met en valeur les échanges entre l'Église d'Orient et la communauté miaphysite, déjà bien implantée dans l'Empire sassanide. Ce fait souligne combien la division politique du Proche-Orient qui a entraîné tant de guerres depuis le III^e siècle avant notre ère n'a pas empêché les échanges et les rencontres, les influences culturelles et religieuses qui ont pu directement s'épanouir lorsque toute la région s'est retrouvée, au milieu du VII^e siècle de notre ère, dans le même espace politique.